

### JOUR 3 – 15h – Transcription audio

Je vous invite à entrer dans cet après-midi, à poursuivre notre chemin à la suite du Christ, du désir de Dieu, et d'affiner notre désir de Dieu, grâce à la prière d'abandon de Saint Ignace de Loyola.

*Prends Seigneur et reçois toute ma liberté.*

*Ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté.*

*Tout ce que j'ai et tout ce que je possède, c'est toi qui m'as tout donné.*

*À toi, Seigneur, je le rends.*

*Tout est à toi.*

*Disposez-en selon ton entière volonté.*

*Donne-moi seulement de t'aimer.*

*Et donne-moi ta grâce, elle me suffit.*

Père, entre tes mains je remets mon esprit.

Vous propose ce soir de cheminer avec les disciples d'Emmaüs. Luc 24, 13 : Ce récit, ce très beau récit que nous a laissé saint Luc, comme la découverte de la nouvelle présence du Seigneur Jésus après sa résurrection. Je vais vous proposer successivement de nous arrêter au moment différent de cette rencontre. Donc commençons par le début. Ce même jour, deux d'entre eux faisaient route vers un village appelé Emmaüs. À deux heures de marche de Jérusalem, ils parlaient entre eux de tous ces événements. C'est les versets 13 et 14. Mais regardons un moment, ce début de ce récit, en nous arrêtant à bien saisir, bien nous rappeler quel est ce moment de la rencontre, de cet événement. Ce moment, c'est le jour de Pâques. Saint Luc, au début du chapitre 24, l'a rappelé, le premier jour de la semaine de grand matin, les femmes vinrent à leur tombe en portant des aromates qu'elles avaient préparés. C'est le verset 1 du chapitre 24. Elle, c'est-à-dire, vous vous souvenez, Marie de Magdala, Jean et Marie de Clophas. Et d'ailleurs plus loin, en verset 22, nous y arrêterons dans un instant, Jésus face, dit «*Quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversées*».

On est donc au matin de Pâques, au matin de ce grand jour de l'histoire des hommes et de l'humanité, où Dieu, en son Fils bien-aimé, Jésus triomphe de la mort et du péché. Ce grand jour, ce grand jour pour nous tous et pour l'humanité, ce matin d'espérance et de victoire. Et voilà que nous allons voir que ce matin-là, ce même matin, ça résiste dans le cœur des hommes. Chez ces tout premiers, chez ces deux-là qui rentrent chez eux déçus par ce qui vient de se passer. Jésus va les accompagner pour qu'ils passent du temps où ils croyaient ce qu'ils voyaient, à ce temps de leur foi où on voit ce qu'on croit. On discerne avec les yeux de la foi ce contenu de notre foi. Et quand ça résiste en nous, parce que ce qu'on voit nous trouble, les yeux de la foi nous permettent d'avancer en voyant ce que nous croyons.

Ces disciples d'Emmaüs, qui sont-ils? Nous le comprenons, ils font partie du grand groupe. Pas des apôtres, mais du grand groupe de ses disciples qui ont suivi Jésus. Peut-être seront-ils dans le nombre de ceux qui ont été après dans le Cénacle qu'à attendre la venue de l'Esprit. Mais ils font partie du groupe rapproché. Comment? Tu ne sais pas ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth? Cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous, qu'espérons-nous? «*Qu'il serait le libérateur d'Israël.*»

Voilà ces hommes, désespérés, plus que déçus, désespérés. Ils avaient tellement mis d'espoir en Jésus de Nazareth que le fait de l'avoir vu mort a été pire que tout. A été à la mesure de l'espoir qu'ils avaient mis en lui. Et leur témoignage finalement nous permet de comprendre Judas, Judas le déçu, qui lui a posé l'acte irrémédiable, celui de la trahison, et puis qui a posé le second acte irrémédiable, il s'est pendu, le déçu. Déçus, les ébranlés. Voilà, on pourrait dire que leur tristesse et leur peine apparaît là davantage comme une tristesse idéologique qu'une tristesse affective. Leur déception est la déception d'un projet et d'un projet politique. Et non pas leur déception n'est pas la perte d'un ami, c'est la perte d'un leader. Ils ont perdu le leader. Mais le leader n'était pas l'ami. Oui, pour les femmes, du petit matin, c'était un ami qu'elles pleuraient. Elles sont allées au tombeau retrouver leur ami. Et cette affection les a conduites au tombeau. Et les y a conduites avec toute leur humanité. Eux, les disciples d'Emmaüs, avaient vu derrière Jésus un projet politique, nous qui espérons qu'il serait le libérateur d'Israël.

Bien quand on a fait de Dieu un leader, qui va mener les événements, et non pas un ami qui va changer nos cœurs. La déception peut être grande. On comptait sur lui pour autre chose que pour notre cœur et changer notre cœur. On comptait sur lui pour qu'il change les événements. Et il n'a pas changé les événements comme il le pensait. Alors ils

rentrent chez eux, cet acte les coupe du groupe, c'est mortifère pour eux de s'isoler, ils se coupent de la communauté. Et le texte nous dit «Jésus lui-même les rejoignait et fit route avec eux, mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître» leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Leurs yeux étaient tellement aveuglés par ce qu'ils attendaient de lui qu'ils ne pouvaient plus voir la réalité nouvelle qui se faisait jour. Ils ne pouvaient pas reconnaître vivant celui dont ils étaient persuadés qu'il était mort.

Maurice Zendel commente ainsi cette phrase, «Ils le virent au dehors comme il était au-dedans d'eux. Comme au-dedans d'eux c'était un mort, ils n'ont pas reconnu celui qui était auprès d'eux et qui les rejoignait. Leur foi était hésitante. Ils l'aimaient néanmoins, ils avaient la nostalgie de lui, ils se lamentaient d'autre part. De la tournure qu'avaient pris les événements, il y a déjà trois jours que cela s'est passé, trois jours qu'il est mort. Il est vrai que des femmes nous ont dit que... Mais ces femmes continuent, quel crédit peut-on accorder à leur raconteur? Ils en sont là. Leur foi est incertaine, elle est ambiguë, et c'est pourquoi leur regard ne peut discerner clairement la présence du Seigneur. Ils le voient au dehors comme il est au-dedans d'eux-mêmes. C'est ce que les hommes ont toujours fait, ils ont affublé Dieu de toutes leurs limites parce qu'ils l'ont vu au dehors comme il était au-dedans d'eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils l'ont cru tel en lui-même qu'ils le fabriquaient au-dedans d'eux-mêmes.

Et voilà comment cette réalité spirituelle qui arrive aux disciples d'Emmaüs nous alerte sur nos incapacités à reconnaître Dieu présent dans notre vie, parce que nous l'avons imaginé autrement en nous-mêmes. Nous pensions qu'un Dieu qui est Dieu doit faire ceci ou doit faire cela, mais sûrement pas d'être si discret, sûrement pas d'être si effacé, d'être si humble. La petite Thérèse disait, *je ne peux craindre un Dieu qui pour moi s'est fait si petit*. Mais ça c'est la vue de la foi. Alors cela nous interpelle toujours et à toute époque et aujourd'hui encore. Combien les événements du monde aujourd'hui avec le retour de la guerre sur notre continent européen alors que nos générations, depuis la guerre de 40 et la guerre d'Algérie, pensaient ne plus connaître la guerre sur leur sol. Et nous sommes nés dans cette culture-là et grandis les plus anciens. Et puis voilà, la guerre revient. Et certains préfèrent rentrer chez eux. Comme les disciples d'Emmaüs, et vous le savez bien, certains se sont fait rayer des registres du baptême. Ce Dieu-là qui permet ça, je n'y crois plus, il ne sert à rien. Rayez, rayez-moi. Et on rêve d'un demain qui serait meilleur. Et pour nous, nous sommes invités à vivre aujourd'hui dans la confiance en la présence de Dieu qui nous rejoint toujours, toujours.

Et le texte continue. Jésus les rejoint. Jésus lui-même les rejoignait et fit route avec eux. Et cela nous enseigne sur notre Dieu, sur le Ressuscité, sur son désir de nous rejoindre, sur notre chemin. Et si on se demande pourquoi Jésus a commencé par cela, on peut se laisser reconforter quand même. Jésus a choisi ses premières visites et il a commencé par Marie-Madeleine. Guérisons les disciples d'Emmaüs. Et les disciples d'Emmaüs nous enseignent encore plus, parce qu'il est allé les chercher dans leur déception, dans leur déroute, dans leur désir de tout plaquer, de se replier sur eux-mêmes, de revenir chez eux. Dieu leur ressuscitait. Se présente à nous comme celui qui désire nous rejoindre, et qui le fait tout particulièrement quand ça va mal en nous, quand nous sommes découragés, désespérés, tentés de nous replier sur nous-mêmes et de regagner notre maison, désabusés. Et voilà que la manière dont il les rejoint nous enseigne aussi sur la manière dont ils nous rejoignent. Il leur dit quels sont ces propos que vous échangez en marchant. Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre. Il commence par les écouter avant de parler.

Il n'est pas arrivé vers eux en leur disant, regardez mes mains, regardez mes pieds, regardez, c'est moi. Non, pas de prosélytisme, c'est de l'écoute. Qu'y a-t-il dans votre cœur? Qu'est-ce qui vous rend si triste? Qu'est-ce qui vous trouble? Qu'est-ce qui vous désarçonne? Notre Dieu ne peut être reconnu qu'au-delà de tout ce qui nous aveugle, de tout ce qui nous empêche de le voir vivant, parce que nous sommes repris par les forces de mort, les forces du découragement. Tel est notre Dieu, tel est notre Dieu.

Et il leur laisse le temps de parler, qui est bien le seul à séjourner à Jérusalem. C'est bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci. — Quoi donc? Leur dit-il, et lui répondent ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant, là d'action, là en parole, devant Dieu et devant tout le peuple, commandant aux grands prêtres et nos chefs, leur livrer pour être condamnés à mort, et vont crucifier. Et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés. Plus rien à espérer. Toutefois, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversées, s'étant rendues le grand matin au tombeau et n'ayant pas trouvé son corps, et sont venues dire qu'elles ont même vu la vision d'ange qui le déclare vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit, mais lui ils ne l'ont pas vu. Je ne croirai que ce que je verrai. Ils sont comme Thomas, et il est avec eux, et il les a rejoints. Il les a écoutés. Il a fait, comme nous disait Augustin, le

premier soir, vide ton vinaigre, si tu veux, et reçoit le miel que Dieu va te donner, vide-le de ton vinaigre, que toute la place soit pour accueillir le nouveau, le vin nouveau.

Alors Jésus prend la parole. Nous pouvons regarder cette manière dont Jésus va les faire cheminer. Il y a d'abord l'appel à la parole de Dieu. Après avoir constaté leur lenteur à croire, esprit sans intelligence, cœur lent à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes, ne fallait-il pas que le Christ souffre pour entrer dans sa gloire? Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. Ils avaient lu l'Écriture, mais ils s'étaient arrêtés à des pages qui correspondaient à ce qu'eux attendaient. Oui, la traversée, la sortie d'Égypte, la mort des enfants des Égyptiens... Alors il va falloir qu'ils leur révèlent le sens de ce qui le concernait et leur rappeler que dans la parole de Dieu, déjà Isaïe, parle du serviteur souffrant, et déjà qu'Ezéchiel les exhortait à changer leur cœur de pierre pour en faire des cœurs de chair.

Et puis ces passages de l'Évangile et ce passage du psaume, où le Dieu de tendresse et de miséricorde était chanté, était loué, était annoncé, celui qui se donne jusqu'au bout, qui est l'agneau pascal, comme un agneau. Et on comprend cette nécessité qu'il y a d'être accompagné dans la lecture de la parole de Dieu. De même, ils n'y sont pas arrivés. De même, la parole de Dieu même les a encouragés dans leur vision à des moments. Parce qu'ils ont tourné vite certaines pages, et qu'ils se sont arrêtés à quelques-unes qui correspondaient à ce qui leur plaisait. Il faut être accompagné pour lire la parole de Dieu, et nous verrons plus loin dans le texte encore comment. On ne peut pas le lire seul, il faut être initié par cet esprit de Dieu. Ils avaient lu les pages qui correspondaient à eux. Alors Jésus les ouvre aux pages qui lui correspondent à ce qu'il vient de vivre. Ne fallait-il pas que le Messie meure? Esprit sans intelligence, ne fallait-il pas que le Christ souffre cela pour entrer dans sa gloire?

Il fallait qu'il leur explique le poids et le chemin de la souffrance, de l'échec, de la mort, dans cette vie terrestre, pour naître à la résurrection, à la victoire sur le péché et la mort. Il fallait ce chemin. Il leur ouvre l'intelligence à la connaissance du véritable Messie qui n'est pas celui qu'ils avaient imaginé ni désiré. Il fallait qu'ils comprennent que Jésus n'était pas mort par faiblesse, par incapacité, par échec, comme ils l'avaient cru, mais qu'il mourait en faisant don de sa vie. Il mourait dans la confiance et l'abandon au Père. Il n'était pas seul, il n'était pas perdu. Et voilà notre foi, n'étant pas seul, nous ne sommes pas perdus. Et la foi nous ouvre à cette réalité, n'étant pas seul, nous ne sommes pas perdus. Le Père était là, il ne mourait pas seul, il mourait et ressuscitait avec. Et pour la multitude de ses frères en humanité qu'il venait entraîner dans la vie qui ne finit pas. Et puisqu'il révélait le Père qui n'est que don et amour, il fallait bien que le Messie de Dieu aille jusqu'au bout de l'amour, qu'il fasse don de sa vie pour révéler la fécondité de la vie vécue dans l'amour.

Ma vie, nul ne me la prend, c'est moi qui la donne. Non, on ne lui a pas pris la vie, il l'a donnée. Les chefs ont cru la lui prendre, lui il l'a donnée. *Père, entre tes mains, je remets mon esprit.* Israël n'avait pas besoin d'être seulement libéré des légions romaines. Israël avait besoin d'être libéré aussi des légions sataniques, d'apprendre que ce n'est pas dans la domination et l'écrasement des autres que se trouvent le salut et le désir de Dieu. Voilà le mystère pascal qui nous ouvre sur cette grande œuvre de Dieu qui nous montre que le chemin de la victoire a une tout autre forme. Et de dominer, d'aller au-delà de tout ce qui détruit, tout ce qui désespère. Et il fallait que Jésus vive cela, passe par la souffrance et la mort pour dominer la souffrance et la mort, qu'il passe par la tentation du désespoir pour que plus rien n'assombrisse l'espérance, qu'il passe par la haine subie pour que triomphe le pardon et l'amour, qu'ils passent par la trahison pour que triomphe la fidélité, par la dispersion du groupe causé par les peurs pour que s'ouvre le rassemblement nouveau, universel, fraternel et définitif.

Il fallait qu'eux-mêmes, qu'eux-mêmes, passent par le mirage de la gloire ici-bas, d'attendre la gloire ici-bas, pour qu'apparaissent perle de grand prix, le royaume qui ne finit pas. Il fallait qu'il passe par la perte d'un leader, d'un chef tout-puissant dont on attend le succès, à la présence du Tout-Aimant et celui qui ne nous laisse jamais seuls, celui qui nous accompagne, du Père plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes. Alors devant cela, leur cœur se réchauffa. Notre cœur n'était-il pas tout brûlant quand il nous expliquait les Écritures, quand il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures? Il leur avait ouvert les Écritures comme il avait ouvert son cœur sur la croix. Ils avaient compris qu'il s'agissait du plus grand amour et non pas du plus grand échec.

Il découvrait que, *si le grain de blé tombait en terre, il ne meurt pas, mais il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.* Alors les voilà changés. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir. **«Reste avec nous!»** Le soir approche, et déjà le jour baisse. Il entra donc pour rester avec eux. S'ils ne disent pas «reste avec nous» et qu'ils le laissent partir, le chemin va s'arrêter, ils vont en rester là, étonnés de ce qu'ils avaient entendu de ce bonhomme, étonnés, mais c'est tout. Mais

vous voyez qu'ils ont retrouvé le chemin de l'accueil, d'accueillir l'inconnu qui les a rejoints sur le chemin, et de lui dire, mais entre, il se fait tard, entre chez nous.

Quand on a des blessures, il faut s'en remettre à l'ouverture aux autres. C'est l'ouverture aux autres et à ceux qui sont là qui nous permet de nous réouvrir à Dieu, de sortir de nos blessures profondes, de nos déceptions, de nos enfermements, s'ils restent entre soi. Entre déception, et on cultive la déception, si on accueille le frère, enfin du nouveau peut naître en nous. Et voilà que celui à qui ils ont dit de rentrer est entré, mais pour rester avec eux. Il rentra pour rester avec nous. Si nous disons au Seigneur, rentre, reste avec nous, il rentra pour rester. Il ne vient pas pour simplement passer, il vient pour rester. Notre Dieu veut rester en nous.

Allez, « descend de ton arbre, il faut que je vienne demeurer chez toi. » Il veut rester chez nous, dans notre maison, et que nous lui donnons accès à notre maison pour transformer, nettoyer, guérir, réchauffer. Il entra pour rester avec eux.

Dont il y a eu le temps de la parole de Dieu, puis il y a ce temps de l'accueil, qui a permis aux disciples qui repartaient découragés de faire une action d'accueil, de sortir d'eux-mêmes, de vaincre leur peur et de dire à un inconnu «entre chez nous». Et après avoir commenté la parole de Dieu, voilà qu'il va leur donner ce deuxième grand signe qui nous permet d'être en lien et en cœur à cœur avec le bien-aimé. « Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le remplit, et le leur donna. » On voit bien que derrière, là, Luc pense au repas eucharistique qui nourrit la présence du cœur. Celles qui furent passées de la présence extérieure à leur présence intérieure, alors leurs yeux s'ouvrirent et le reconnaitront, mais ils disparurent à leur égard. Voilà qu'ils se mettent à le voir tel que désormais il était dans leur cœur. Ils étaient devenus en vivant, ils ont vu en vivant. Pourtant, il disparaît à leurs yeux. Ils n'ont jamais tant cru qu'il était vivant.

Et ils repartent joyeux vers Jérusalem. Ils repartent joyeux. Parlez de celui qu'ils ont maintenant dans leur cœur. Ils ne l'ont plus en face d'eux. Sous des traits physiques, ils l'ont plus grand, plus fort, au plus profond de leur cœur, et rien n'enlèvera cette joie. Il est là. Alors ils partent vers Jérusalem, ils montent vers Jérusalem, eux qui étaient partis en marchant dans la tristesse se mettent à courir pour aller à Jérusalem. Et voilà que là, merveille des merveilles, s'ils n'étaient pas remontés à Jérusalem, cette bonne nouvelle serait restée un fait divers pour eux-mêmes. Mais en montant à Jérusalem, retrouver la communauté, ils ont été pris. Ils ont été pris dans le faisceau de ce qui reprend vie quand la vie a failli mourir. Et les disciples, les premiers, se mettent à parler. Eux, ils étaient partis pour annoncer la bonne nouvelle qu'ils supposaient que personne ne connaissait. Et voilà que c'est pas eux qui parlent, les premiers, c'est les apôtres.

À l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent réunis les onze et leurs compagnons, qui leur dirent «C'est bien vrai, le Seigneur est ressuscité, il est apparu à Simon». Et ils racontèrent ce qui était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain. Désormais, ils vont recevoir le don de la communauté. Ce n'est pas en se repliant chez soi et en restant chez soi qu'on peut cheminer dans la foi, mais c'est dans la communauté et avec la communauté.

Et le lien de la communauté est le lien de la fécondité spirituelle, la communauté qui a ce qu'il faut, pour transmettre la foi, pour en vivre, pour la célébrer, pour en être retourné, pour la comprendre, pour en témoigner, pour annoncer. C'est la communauté qui prend forme, la première communauté qui prend forme, on vient de là, j'ai rencontré. Et peut-être dans ce que nous vivons dans les catégories humaines, c'est ça aussi. Et s'ils ne font pas communauté, qu'ils rentrent chez eux après, que la vie continue comme avant, eh bien ça sera un feu de paille.

La communauté. Et nous avons besoin, et ils ont besoin de nous entendre dire, à nous les vieux baptisés, que ça nous réjouit de croire en Christ. Que c'est notre joie, que c'est notre vie, et ne nous entendre que faire les étonner, vous dire de quoi, que vous savez rien, que vous faites les marioles, on va vous apprendre, et non, on va vous initier, on va vous accompagner. On annonce toujours le Christ à quelqu'un qui a déjà le Christ en lui, c'est pas nous qui donnons le Christ, dans l'Église, c'est pas nous, le Christ est déjà là, il les a rejoints, mais il les confie à sa communion et à son corps, il est la tête, et nous sommes son corps, et il greffe sur le corps pour que le souffle qui vient de la tête, qui vient du cœur, passe dans ses membres, et il donne la parole de Dieu, et il donne les sacrements, et il donne la vie où on s'accueille les uns les autres, où on partage, où on s'aime, qu'on puisse dire de vous, voyez comme ils s'aiment, voyez comme ils s'aiment. Et ainsi, la vie continue, la vie reprend, la vie ne cesse pas.

C'est ainsi que nous sommes invités à parcourir ce chemin d'Emmaüs, nous aussi, personnellement, et puis communautairement, et franchir les étapes où nous passerons par des tempêtes, par des orages, par des

déceptions, mais nous savons maintenant que les déceptions, les orages, les tempêtes n'ont pas le dernier mot, et qu'il s'est réveillé vivant, sorti du tombeau, et qu'il n'a de cesse de nous rejoindre, de nous rejoindre, et il passe par le même chemin toujours.

Aujourd'hui, je vous le disais hier ou avant-hier, j'entends dire ma vie n'a plus de sens, les disciples d'Emmaüs, leur vie n'a plus de sens, ma vie n'a plus de sens, alors je voudrais connaître le Christ, je voudrais connaître Jésus, oui, ma grand-mère, elle nous en parlait... Ça fait un grand saut pour arriver au petit-fils. Il est toujours là en train de réveiller ce qui est en train de mourir, en train de réchauffer ce qui s'éteignait. Et nous, allez, il fait tard, reste chez nous. Ayons la dynamique de l'accueil, la dynamique de la joie d'accueillir, le risque d'accueillir, c'est la joie d'accueillir, et si nous n'accueillons pas, eh bien nous mourrons.

Je vais vous laisser un texte du cardinal Martini sur les disciples d'Emmaüs où il insiste sur le dernier point, comment la foi est quelque chose de communautaire et pas que personnel. La foi est communautaire, parce qu'on ne fabrique pas la foi, on la reçoit. Nous ne sommes pas la source de notre foi. Et on la reçoit par ceux à qui Jésus a donné mission de témoigner, d'accueillir, d'accompagner, de nourrir... Et les sacrifices qui nous seront demandés, mais avec cette grande espérance dans le cœur. On le disait hier matin, le peuple de l'espérance, le peuple de l'espérance.